

«Séparer la morale de la religion»

PHILOSOPHIE • **Chercheuse à l'Université de Lausanne, Christine Clavien pratique «l'éthique évolutionniste» – ou comment se forment nos notions de bien et de mal.**

MARIE PARVEX

Qu'est-ce qui est bien? Qu'est-ce qui est mal? Et pourquoi? Des questions que, souvent, l'on ne se pose pas. Parce qu'on le sait ou qu'on l'a appris. Les philosophes, eux, s'interrogent. D'Aristote à Kant et son impératif catégorique. Entre ces grandes écoles reconnues, une jeune pousse un peu sauvage se fraie une place au soleil... Christine Clavien, docteure en philosophie et chercheuse à l'Université de Lausanne, a osé prendre le parti de l'éthique évolutionniste. Osé, parce que ce choix n'est pas sans risque. Ce courant de pensée minoritaire a eu une histoire malheureuse, comme aime à le rappeler la philosophe.

Né avec Darwin et sa théorie de l'évolution, il fut notamment réutilisé à mauvais escient par les eugénistes. La Valaisanne déclare être la seule en Suisse à revendiquer ouvertement son appartenance à ce courant particulier de la morale qui se développe surtout aux États-Unis, en Angleterre et en Australie. La jeune philosophe a publié sous direction conjointe avec Catherine El-Bez un ouvrage collectif, «Morale et évolution biologique» aux Presses polytechniques et universitaires romandes.

Qu'est-ce que l'éthique évolutionniste?

Christine Clavien: C'est une méthode plus qu'une philosophie morale à proprement parler. Elle permet d'effectuer certains choix entre les différents courants de pensée existants. Elle développe donc le même type de résultats que les philosophies traditionnelles, mais en plus elle tient compte de l'évolution. Habituellement, le philosophe se met à son bureau, cherche des intuitions, épiluche les écrits des autres puis échafaude des arguments pour fonder ses intuitions.

«L'éthique évolutionniste procède autrement. Elle réunit le plus de données empiriques possible concernant les comportements sociaux des animaux, l'évolution biologique, la sociologie, etc., avant d'essayer de comprendre l'émergence et le contenu de notre morale.

C'est une sorte de révolution si l'on considère que, pour beaucoup de gens, la morale est traditionnellement liée à la religion... Dans un sens, oui. Pour tous ceux



La raison ne dirige pas tout, assure Christine Clavien: «Les émotions sont importantes dans les mécanismes moraux.» BITTEL

qui voient la morale comme un avatar de la religion, cette vision peut être choquante. Mais je pense qu'il faut distinguer la morale de la religion.

Pourquoi intégrer la science à la réflexion morale?

Parce que nous estimons que l'homme est aussi un animal. Son comportement est en partie similaire à celui des animaux. Les études de biologie, de sociologie, ou encore celles portant sur le comportement animal ont donc leur place dans une réflexion éthique. Et puis, comme d'autres activités humaines telles que le langage, la morale peut être analysée. Pour le philosophe, elle devient un objet scientifique.

«Cependant, l'éthique évolutionniste ne dit pas ce qui est bien ou mal. Elle nous aide à comprendre le mécanisme de nos jugements moraux et cette connaissance nous permet de mieux gérer nos rapports à la morale.

Cela peut-il aller jusqu'à une prise de distance telle que l'on devient amoral?

Je ne pense pas. J'ai découvert que les émotions sont très importantes dans les mécanismes moraux. Particulièrement certaines qui sont favorables à l'espèce hu-

main, à sa survie et à son évolution. L'empathie est un bon exemple. Mais la colère aussi, car elle a une fonction de régulation du comportement. On peut donc comprendre, mais pas démystifier totalement, la morale. Une situation choquante nous prendra toujours aux tripes.

Quelle est l'origine de la morale?

Elle vient du fait que nous sommes des êtres sociaux. Nous avons besoin de coopérer avec d'autres individus pour fonctionner et mettre en commun nos ressources. La morale est apparue il y a grosso modo 40 000 ans lorsque l'homme a compris les bénéfices de la socialisation. Mais en comprenant cela, il a aussi perçu l'avantage de tricher dans la collaboration. Certains individus ont donc commencé à profiter des autres. C'est une situation impossible si tout le monde triche. On a donc instauré des normes et des punitions. Parce qu'il faut préciser que la morale ne va jamais sans la punition.

Finalement, c'est le système de la carotte et du bâton: la carotte étant l'émotion qui motive l'action et le bâton la punition. L'éthique ne nous distingue donc aucunement des animaux?

On ne peut pas faire un raccourci aussi rapide. On fonctionne grâce à ces mécanismes qui sont cependant beaucoup plus raffinés chez l'homme que chez l'animal. Nous avons une moralité différente de celle des animaux parce que nous avons des capacités cognitives plus développées. Il y a effectivement un comportement moral propre à l'espèce humaine mais l'homme ne se différencie pas fondamentalement du règne animal de par sa morale. On a tendance à vouloir à tout prix se distinguer des animaux. Je trouve cela dommage.

Cette analyse scientifique des comportements moraux conduit-elle à renoncer à la dimension du choix et de la responsabilité morale? La raison n'est-elle pas le moteur de nos choix moraux?

Le plus souvent on juge une situation et l'on fait un choix du tac au tac. Les cas de dilemmes moraux sont rares. Dans ces situations, on imagine les différentes options possibles et les émotions qu'elles créent. La raison n'est pas absente de ces réflexions mais en définitive c'est l'émotion qui tranche. Cela n'enlève pas une certaine responsabilité parce que le fait de peser le pour et le contre conduit peut-être à un choix que l'on n'aurait pas fait autrement. LE NOUVELLISTE

LA MORALE DES SINGES

«Les singes ont des comportements normatifs, du type: si tu fais ça, tu reçois un coup», raconte Christine Clavien. «Mais ils sont aussi capables d'empathie. Une étude a mis un singe face à une poignée: il tire dessus, et de la nourriture tombe dans sa cage. Mais chaque mouvement de la manette envoie aussi une décharge électrique à un autre singe. Eh bien, on a observé que lorsque l'animal a fait le lien entre son action et la souffrance de l'autre, il s'abstient de tirer la poignée. Il est donc capable de renoncer à la nourriture pour épargner son voisin.» MP

CINÉMA Mort d'Anthony Minghella

Le cinéaste britannique Anthony Minghella, qui a notamment réalisé «Le Patient anglais» est mort. Il avait 54 ans. Aucune précision n'a été fournie dans l'immédiat sur les circonstances du décès. Anthony Minghella a décroché en 1997 neuf Oscars, dont celui du meilleur réalisateur, pour «Le Patient anglais», adaptation d'une œuvre littéraire comme «Le talentueux M. Ripley» et «Retour à Cold Mountain».

Il se trouvait récemment au Botswana pour le tournage d'un film adapté d'un roman d'Alexander McCall Smith, «The No.1 Ladies Detective Agency». Il s'agit du premier tome d'une série racontant les aventures d'une femme détective privée, Precious Ramotswa. AP

NEW YORK Sir Elton chante pour Hillary

Le chanteur britannique Sir Elton John donnera un concert à New York le 9 avril pour lever des fonds en faveur d'Hillary Clinton. Le concert aura lieu dans la salle du légendaire Radio City Music Hall. «Je ne suis pas un politicien mais je crois à ce que fait Hillary Clinton», a déclaré le chanteur. Les billets vont être mis en vente à un prix de départ de 125 dollars.

Hillary Clinton est soutenue par des célébrités dont l'acteur Jack Nicholson et le joueur de basketball Magic Johnson, tandis que son adversaire dans le camp démocrate Barack Obama a obtenu l'appui de la reine des talk-show, Oprah Winfrey, et des acteurs Robert De Niro et Forest Whitaker. ATS

EN BREF

AUTOMOBILISTES, VOICI VOS DROITS

PRATIQUE Leasing, casco, expertise ou retrait de permis... conduire une auto, c'est s'aventurer dans une véritable jungle juridique. Pour s'y retrouver, un petit guide très bien fichu: «L'automobiliste face à la loi» (Ed. Plus), rédigé par les avocats Mirko Giorgini et Charlotte Iselin avec le magazine «Bon à savoir». AMO

JARDINAGE

Ça y est, vendredi c'est le printemps!

Mettez les primevères en terrines et placez des branches fleuries dans votre maison.

JEAN-LUC PASQUIER*

Après les allées et venues du redoux, les parties de cache-cache entre le soleil et la neige, voici venir le temps où l'on peut se permettre de rêver à siroter une grenadine en chemisette sur une terrasse. L'équinoxe de printemps nous annonce le début du renouveau. Cette saison sent bon la primevère, véritable starlette du moment qui symbolise à elle seule ce réveil de la nature. Les plantes à bulbes s'éclatent en essayant de nous surprendre chaque matin. En une seule nuit, un nouveau groupe jaillit hors du sol: même pas peur! Mais quel pied de voir toute cette verte fougue.

On n'attend plus que les hirondelles, stars du ciel, pour nous garantir

qu'on ne s'y trompe pas. Les feux d'artifice peuvent commencer!

Invitez-les à la maison

On peut déjà observer la fraîcheur candide des quelques timides feuilles et de certaines vaillantes plantules qui osent braver le temps. Le spectacle est au rendez-vous et vous y êtes conviés. Sans costard ni cravate, juste du plaisir pour les yeux sans obligation. Et si vous avez l'immense chance de pouvoir observer cette féerie dans votre jardin ou sur votre balcon, enfillez bottes et tablier vert, et sortez avec votre petite pelle. Car au cas où cette douce symphonie visuelle venait à se faire chahuter par d'incertaines giboullées, autant partager le plaisir entre

l'intérieur et l'extérieur. Les fêtes de Pâques approchant, créez tout simplement de petites terrines de table avec des primevères de votre propre cru et de la mousse délicatement empruntée à vos arbres. Ces décorations maison peuvent être agrémentées de narcisses à deux doigts de fleurir, il suffit de les sortir délicatement de terre avec une petite motte et de les calfeutrer dans votre création. Ces beautés éphémères suffiront à charmer belle-maman le temps d'un repas. Remplacez les primevères au frais durant la nuit, et en terre une fois leur office terminé.

Des fagots fleuris

L'autre méthode pour tricher un peu et s'offrir des couleurs printanières à

l'intérieur reste le traditionnel fagot de branches. Choisissez un récipient de grand volume, pas seulement pour accueillir une belle brassée de rameaux, mais surtout pour faire le contrepoids avec ce gros bouquet. Partez à la chasse avec votre sécateur et un bout de ficelle à lier, pas besoin d'épaveul. En rentrant, remplissez votre vase XXL avec de l'eau tiède et quelques morceaux de charbon pour éviter que l'eau croupisse. Le forsythia, l'amélanchier ou les viornes odorantes, les groseilliers, pruniers et cerisiers à fleurs se prêteront volontiers à ce jeu ornemental. Le petit coup de chaud de votre chez-vous les poussera à fleurir. Mettez-les à l'extérieur la nuit pour prolonger la durée



décorative. Pour égayer le tout, ajoutez quelques branches de saule tortueux ou à chatons. Ces dernières émettront des racines dans l'eau et vous pourrez les planter après usage. Ou jouer à «va-chercher» avec votre épaveul. Joyeuses Pâques! I
*horticulteur, maîtrise fédérale